
ALÈS Catherine, *Yanomami. L'ire et le désir*

Renato Athias



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/10617>

DOI : 10.4000/jsa.10617

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2008

Pagination : 237-240

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Renato Athias, « ALÈS Catherine, *Yanomami. L'ire et le désir* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 94-2 | 2008, mis en ligne le 20 avril 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/10617> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.10617>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Société des Américanistes

ALÈS Catherine, *Yanomami. L'ire et le désir*

Renato Athias

RÉFÉRENCE

ALÈS Catherine, *Yanomami. L'ire et le désir*, Karthala, Paris, 2006, 323 p., bibl., index

- 1 L'ouvrage de Catherine Alès se distingue par son érudition et l'aisance avec laquelle y sont abordées les théories relatives à l'organisation sociale et la parenté. Il s'agit ici de violence, de guerre et d'organisation sociale, thèmes choisis par l'auteur pour éclairer les types de relation entre les Yanomami. Les chapitres de ce livre, à l'exception du dixième et dernier, sont des rééditions de textes parus entre 1984 et 2003. L'ensemble montre à quel point l'auteur a su accumuler les données ethnographiques au fil des ans et se démarquer des autres chercheurs ayant travaillé chez les Yanomami. En outre, Catherine Alès dresse un excellent bilan de la bibliographie relative aux thèmes qu'elle aborde, particulièrement les études les plus récentes. Les lecteurs de *Yanomami. L'ire et le désir* lui sauront gré d'avoir assemblé et croisé d'aussi nombreuses références concernant – le fait est suffisamment rare pour mériter d'être souligné – aussi bien le Brésil que le Venezuela.
- 2 Le livre comprend deux parties : « Guerre, rhétorique et concorde » et « Le sang et le sperme ». La première regroupe six chapitres centrés sur les sujets les plus sensibles (guerre, violence, parenté et organisation sociale). Chacun est suivi de discussions sur la convivialité et les relations de genre, qui s'avéreront primordiales pour comprendre les quatre chapitres composant la deuxième partie, essentiellement consacrée aux questions liées à la procréation.
- 3 L'étude des concepts d'« ire » et de « désir » chez les Yanomami fait ressortir l'importance des questions liées à la dimension spatiale et à la territorialité. Le chapitre « Corésidence et fission » montre que l'organisation sociale se reflète dans une série de gradations qui découlent de l'occupation de l'espace. Selon l'auteur :

Les relations entre les individus et les groupes sont fonction de trois grilles classificatoires :

- (i) les corésidents // voisins proches // voisins lointains // autres ;
- (ii) les corésidents, proches voisins et anciens corésidents // amis « partenaires d'échanges et de visites » // ennemis autres ;
- (iii) « les parents » (consanguins et affins, vrais, proches, éloignés) // « non parents », opposition qui, dans le champ de la parenté, peut s'exprimer aussi par l'opposition : « non autres » // « autres ». (p. 53)

- 4 Catherine Alès nous éclaire sur ces concepts indigènes qui n'organisent pas l'univers yanomami de manière mécanique, mais plutôt contextuellement, en fonction de l'état des relations interpersonnelles et compte tenu de référents tantôt explicites, tantôt implicites. Cette classification de la position de l'individu vis-à-vis de l'autre relève d'un modèle que l'auteur qualifie « d'homocentrique », qui implique divers conjoints regroupés et ayant des relations de proximité/distance et d'alliance/hostilité, toutes primordiales pour comprendre la rhétorique et les discours. Toutes les possibilités de dynamiques spatiales sont ainsi illustrées et l'auteur – pensant à toute la littérature existante sur la structure segmentaire chez les Yanomami – part de là pour évoquer ce qu'elle appelle les « fictions lignagères et fissions sociales ».
- 5 Dans cette discussion, Alès met en exergue la dimension temporelle pour définir « les niveaux de lecture » de la structure sociale, dans la mesure où la durée peut influencer ce genre d'analyse. Elle utilise la notion de « relativité structurelle » définie par Evans-Pritchard pour développer son modèle explicatif des phénomènes de fission et de fusion. Comme le dit l'auteur : « L'ordre segmentaire, qui ne s'inscrit dans aucune institution spécifique, est de ce fait ouvert et remodelée [sic] de génération en génération sous forme d'une recombinaison permanente de l'organisation locale et spatiale » (p. 73), ce qui permet de classer cette notion de relativité structurelle parmi les organisations sociales de type « non statique » et dépourvues d'institutions supralocales. En réalité, il s'agit d'essayer de comprendre la manière dont les concepts de temps et d'espace sont déterminés par le milieu physique, et comment des valeurs se positionnent en fonction de la distance structurelle telle qu'elle est définie par Evans-Pritchard (*Les Nuer. Description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote*, Gallimard, Paris, 1968). En d'autres termes, en travaillant sur le temps de la culture Nuer, Evans-Pritchard nous demande de considérer les relations avec l'environnement (temps écologique), qui offrent aussi des informations ethnographiques conjointement, avec la structure sociale (temps structurel). On dispose donc de tous les éléments nécessaires pour comprendre les dimensions temporelles et spatiales chez les Yanomami. Comme le dit l'auteur elle-même : « C'est faute d'avoir parcouru la totalité de la dimension temporelle que l'on peut penser légitime l'application d'un modèle lignager et segmentaire, et tenter d'interpréter la guerre comme un effet de cet ordre segmentaire » (p. 74).
- 6 Dans le chapitre « Entre cris et chuchotements : les représentations de la voix », l'auteur approfondit l'étude de la représentation symbolique et sociale de la « voix » dans l'organisation sociale. Elle s'intéresse, comme à autant de détails ethnographiques éclairants, à ce qui va au-delà du sens des mots, aux variations de la voix (gravité, tonalité...) en fonction des contextes politiques et sémantiques. La parole, et donc la voix, est au centre de la culture yanomami, structurant le temps et l'espace social, affirmant les positions politiques et rythmant les échanges entre groupes. L'auteur nous montre qu'en plus du caractère performant du discours, les paroles et le ton de la

voix orchestrent les relations, insistent sur les alliances et traduisent les dissensions et les séparations. Ainsi, Catherine Alès met l'accent sur les éléments importants du contrôle social et la relation entre les sexes où les lois se définissent entre la parole et l'agression (p. 98). Chemin faisant, de manière aussi inattendue que pertinente, Catherine Alès analyse les représentations complexes liées au sang menstruel (p. 78).

- 7 « Pourquoi les Yanomami ont-ils des filles ? Meurtre, procréation et construction de l'asymétrie entre les sexes » est le titre du septième chapitre. Avec ladite question, l'auteur introduit la deuxième partie du livre : « Le sang et le sperme ». Les thématiques abordées concernent la procréation, la paternité (souvent multiple), la polyandrie, la fécondation, le sexe et le rituel. Les enfants appartiennent à l'homme dans tous les sens, nous montre l'ethnographie de l'auteur. Le sperme fabrique le corps des enfants, car il alimente la femme durant toute la période de la grossesse. Le sang menstruel a cependant également un rôle à jouer, qu'éclaire l'analyse d'un mythe yanomami dans lequel, paradoxalement, la tortue dévore le jaguar.
- 8 Le principe de fécondité se renouvelle à travers le rituel guerrier décrit par l'auteur. Selon elle, les Yanomami associent le sang fécond des femmes au sang de ceux qui sont morts par vengeance, dans le cadre de la célébration de rituels où les cendres humaines occupent une place de choix (p. 217). L'auteur dit que la culture yanomami porte sur les différents « destins » des hommes et des femmes de manière hautement sophistiquée et construite sur un « espace entre les générations » des couples. En réalité, selon elle, ce « décalage » place la femme en situation de fille et cette position ne traduit pas l'« ordre de la nécessité », mais fait plutôt écho à la cohérence des mythes yanomami (p. 214).
- 9 Catherine Alès veut mettre au jour la « théorie yanomami » de la conception, en montrant que les situations complexes et les schémas de parenté jusqu'à présent obtenus en ethnologie sont loin de rendre compte de la complexité et de l'originalité des Yanomami contemporains. Incontestablement, cet ouvrage soulève des questions et met en évidence d'importantes observations, principalement sur les relations époux-épouse, voix-pouvoir, mythe-procréation. Tout cela est le fruit de nombreux séjours chez les Yanomami, et sert tout au long du livre de fil conducteur à l'argumentation utilisée pour écarter les modèles théorico-explicatifs que les ethnologues avaient jusque-là utilisés pour s'efforcer de rendre compte de la « théorie indigène ». Comme elle-même le souligne : « La représentation de la procréation liée à la potentialité de la multipaternité ne peut que questionner les études de parenté qui peuvent être entreprises dans ce type de société » (p. 240).
- 10 Dans le neuvième chapitre, intitulé « La distinction de sexe dans les rites et la parenté yanomami », l'auteur poursuit ses développements sur la théorie yanomami et les relations de genre. Selon cette conception, chaque être humain, abstraction faite du sexe, reflète un animal (que les Yanomami appellent *norami* ou *noreshi*) vivant dans une région lointaine, mais menant une vie parallèle et interdépendante (aucun des deux ne pouvant exister sans l'autre). Ici, l'auteur se penche en particulier sur la représentation des animaux, notamment de ceux associés aux femmes, abordant ainsi la problématique de la distinction du sexe chez les Yanomami (p. 242). Elle adopte une approche novatrice de l'analyse des catégories sexuelles, examinant la distinction entre hommes et femmes non seulement à travers les relations de parenté, mais aussi dans les dispositions rituelles. Beaucoup des observations ethnographiques utilisées dans ce

chapitre font émerger des catégories analytiques nouvelles, qui permettent à l'auteur de se démarquer du tout-venant des études consacrées au genre.

- 11 Ce recueil de textes de Catherine Alès, qui repose sur une étude de terrain particulièrement longue et une connaissance approfondie de la littérature, fera date. Sa lecture, au demeurant agréable et aisée, sera d'une grande utilité pour ceux qui travaillent sur les questions de genre et constitue bien entendu un exercice obligé pour tous ceux qui s'intéressent aux Yanomami.

AUTEURS

RENATO ATHIAS

Universidade Federal de Pernambuco, Brésil